

# Alina Nowicka-Jeżowa

---

"Ars moriendi w literaturze polskiej XV i XVI w.", Maciej Włodarski, Kraków 1987 : [recenzja]

---

Literary Studies in Poland 25, 111-119

---

1992

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

# Book Reviews

## Comptes rendus de livres

**Maciej Włodarski: *Ars moriendi* w literaturze polskiej XV i XVI wieku /*Ars moriendi* dans la littérature polonaise du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles/. Les apprentis polonais de l'école de bonne mort.**

Le thème de la mort atteint dans la littérature contemporaine une popularité digne d'attention. En observant l'intérêt qu'elle provoque, les sociologues et les psychologues jugent la conscience (ou le subconscient) de l'homme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle qui confirme une vieille vérité - la pensée à la mort dévoile les comportements les plus profondes face à la vie.

La recherche d'une solution à ce mystère, est-elle un mouvement de désespoir ou, peut-être, de foi? Est-elle liée à une vague croissante de la religiosité et à la renaissance de concepts anthropologiques métaphysiques, ou bien au contraire, est-elle un fruit de la décadence du siècle et, en même temps, un symptôme du crépuscule de l'humanisme européen? Un geste de protestation contre la pudeur bourgeoise de la fin du siècle, ou un retour de l'hystérie qui a stigmatisé le Moyen Age tardif, le baroque décadent, le romantisme dans son mouvement frénétique?

Est-ce que la fascination de la mort réste en relation avec le réjet de l'interdit sexuel? Est-une relation simple où qui sousentend la reciprocité? S'explique-t-elle par la volonté de fuir la discretion aride et infconde d'une clinique moderne, ou la curiosité malveillante du Tartare? Exprime-t-elle la découverte de la vérité sur le destin, de la purification, ou de l'obsession de la chair et des perversions? La réflexion relative à la contemporanéité est accompagnée d'un intérêt toujours aussi vif

qu'au moment où Huizinga a écrit son ouvrage, pour l'histoire des comportements collectifs et l'expérience de la mort propre aux sociétés passées; cet intérêt vient des principes de ce qu'on appelle les sciences humaines modernes qui se tournent, comme on peut lire chez F. Braudel „vers les sources même de la vie, vers ce qui est de plus humain” et qui cherchent une trace laissée par „quatre-vingt-dix pour-cents de l'humanité, indigne de l'histoire”(La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque du Philippe II). Ces recherches, inspirées par différentes tendances méthodologiques et par une façon de comprendre la catégorie de la mentalité collective prennent des directions différentes; à plusieurs reprises, elles ont donné naissance à de véritables révélations, tout en n'étant pas exemptes de jugement superficiel et de certains traits de la mode intellectuelle.

Une ascétique indépendance vis à vis des courants passagers caractérise le livre de Maciej Włodarski, *Ars moriendi w literaturze polskiej XV i XVI wieku (Ars moriendi dans la littérature polonaise du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles)*. L'ouvrage, préparé à l'Université Jagiellonien (édition de Znak à Cracovie, 1987), perpétue les traditions philologiques de “Wszechnica Jagiellońska”, hérite de leurs conformités aux sources, de leurs précisions dans l'analyse, de la rigueur dans les généralisations. En même temps il présente un manque d'intérêt ou bien - une réserve face aux problèmes déjà posés par Huizinga et discutés dans la *Revue de Synthèse Historique*, dans les *Annales*, et dans le département universitaire de l'Histoire de Systèmes des Pensées, à Paris.

L'ouvrage présente la propagation en Pologne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de l'art de bonne mort qui, formé par plusieurs générations de théologiens, a eu une grande résonance dans la culture de l'Europe Occidentale.

L'auteur commence son examen des manuels de bonne mort par les traités des écrivains assimilés en Pologne: de Jean Gerson (*Opusculum tripartitum de praeceptis decalogi, de confessione et de arte moriendi*, vers 1408), de Dominique de Capranica (*Speculum artis bene moriendi de temptationibus, poenis infernalibus, interrogationibus agonisan-*

*tium et variis orationibus pro illorum salute faciendis*, de 1452?) et de Mathée de Cracovie, s'il a été (comme soutient Włodarski en désaccord avec les autres avis), l'auteur du traité *Ars moriendi ex variis scripturarum sententiis collecta cum figuris ad resistendum in mortis agone diabolice sugestioni valens cuilibet christifideli utilis ac multum necessaria* (aux environs de 1408-1410). Propre à de nombreux éminents intellectuels du Moyen Age, *artes moriendi* illustrent le lien entre la science polonaise et européenne, ainsi que l'unité de la méditation éschatologique polonaise avec l'héritage de la pensée de l'Occident chrétien. Ce lien et cette philosophie se sont développées pendant le long millénium du Moyen Age, en ayant pour base la philosophie antique. C'est de cette tradition que notre culture s'est appropriée la doctrine de bonne mort et par là même, les problèmes posés par les différents points de vue. C'est à cette tradition également qu'elle a emprunté l'ensemble des moyens de communications iconographiques et littéraires de l'art de mourir: la psychomachie, la guerre entre l'âme et le corps, les rondes et les dances de la mort, les dialogues avec la mort, *specula male et bene moriendi*, les exemples qui viennent à l'appui de l'homilétiques etc. Le discours sur la mort que les penseurs du XV<sup>e</sup> siècle ont commencé avec la science occidentale a été repris et développé à la Renaissance par les interprètes des traités et des écrits instructifs de méditation. Parmi ces auteurs nous citerons (dans l'ordre des dates d'éditions polonaises) Erasme de Rotterdam (*Liber de preparatione ad mortem* /.../, édition à Cracovie-1534), P. Diesthemius (*Homulus*, édition à Cracovie - 1540), Thomas à Kémpis (*Sur l'imitation de Jésus-Christ*, les éditions à 1545, 1551, 1571 et 1586), Saint Cyprien (*Kazania o nieśmiertelności, Les sermons sur immortalité*, trad. J.Seklucjan? avant 1551), U. Rhegius (*Lekarstwo duszne a przyprawienie myśli człowieczej ku śmierci, Le remède de l'âme et la préparation de la pensée humaine à la mort*, trad. attribué à J.Seklucjan, avant 1551), S. Morales (*O żywocie i o śmierci* /.../ *Księżny Parmeńskiej, Sur la vie et la mort de la Princesse de Parme*, trad. attribué à S.Wysocki, 1581). Au cours de la seconde moitié du siècle apparaît une série des traductions des oeuvres de Louis de Grenade par S.Warszewicki: *Prze-*

*wodnik grzeszników.../*(1567) (*Guide de pécheurs*), *Zwierciadło człowieka chrześcijańskiego.../*(1577) (*Miroir d'un homme chrétien*), et peu après d'A. Fulvius *Ścieżka pobożnego chrześcijanina.../*, *Le sentier d'un pieux chrétien* (trad. S. Grochowski?, 1600), Jacques de Paradisa, *Rozmowa człowieka grzesznego a Jezusa ukrzyżowanego.../*, *do ktorej przydana jest Nauka krotka z rozmyślaniem dla dostąpienia szczęśliwej śmierci.../* (*L'entretien d'un pécheur avec Jésus-Christ crucifié...*, trad. J. Mijowski, 1603). En 1606 ont été traduites des oeuvres de F. Costera (*O czterech końcach ostatnich żywota ludzkiego /.../*, trad. P. Skarga, ed. 1606 - *De quatres fins dernières de la vie humaine*) et de Georgette de Montenay (*Emblematum Christianorum centuria cum eorundem Latina interpretatione*, d'environ 1606), et ensuite de D. Stella (*O wzgardzie świata i próżności jego.../*, trad. A. Kochański, 1611), (*Sur le mépris du monde et de la vanité de ce monde*).

L'augmentation des traductions est la preuve de l'intérêt des lecteurs du XVI<sup>e</sup> siècle pour l'art de bonne mort et également, de l'intensité et de la diversité des idéologies.

Ces impuls ont provoqués une vive réaction. Les traductions étaient suivies par les oeuvres originales des auteurs polonais, ce qui donnait un bon témoignage de la pensée théologique polonaise du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Créées par les auteurs ecclésiastiques compétents, ces oeuvres se caractérisent par une grande discipline et une perspicacité de la réflexion. Tout en gardant l'intégralité de l'enseignement de l'Eglise, ils actualisent les thèmes doctrinaux en conformité avec l'esprit du temps et ils s'ouvrent au lecteur non-professionnel.

Il faut souligner que les textes, cités et discutés dans l'ouvrage de M. Włodarski, sont restés jusqu'à aujourd'hui à l'écart de la conscience investigatrice. Leur présentation moderne et la tentative de compréhension de l'écriture polonaise eschatologique, est sans doute une réussite pour l'auteur.

Le panorama de la littérature de bonne mort présenté dans le livre, représente en principe deux niveaux d'interprétation: celle de la "sub-

stance” (une description de la conception thématique, chapitre II), et „formelle” (la reconstruction de la forme générique, chapitre III).

La juxtaposition de fils thématiques dans l’*ars moriendi* nous permet de suivre le processus de pénétration de la littérature polonaise par des topos, ce qui apporte une énorme richesse des enregistrements culturels. Chacun de ces topos vaut une réflexion approfondie, consacré à lui-seul, ce qui s’explique par la diversité des sens accumulés, au cours des siècles déchiffrés par les auteurs polonais plus ou moins fidèlement et mis en regard d’une interprétation relative aux circonstances de la réception. Il serait particulièrement intéressant de reconstruire l’histoire d’images polymorphiques et idéologiquement équivoques de la vie: navigation sur une mer agitée, et - par sa longévité - changeant les sens profonds de l’image du chevalier et pèlerin.

D’intéressantes possibilités scientifiques sont associées - Włodarski le démontre dans son livre - à l’expression de *medicina animi* qui lie Platon et Erasme par une manière commune de comprendre l’essence de la philosophie, ainsi que par une méditation sur le but et la limite de la vie. Il serait difficile de surestimer l’importance du sujet du culte de la Vierge pour les études historico-culturelles (voir les publications de l’Université Catholique de Lublin), et la spiritualité des imitations de Jésus-Christ.

M. Włodarski présente la réception “des éléments substantiels de l’art de mourir” et de leurs formes littéraires propres, intégralement et chronologiquement, sans poser de coupure entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles. La décision est sans doute bien fondée, le processus d’assimilation européenne de l’*ars moriendi* ayant en effet un caractère continu; il se développe d’après une logique d’accumulation et de continuité. Cette régularité correspond d’ailleurs aux tendances du développement de la littérature polonaise. L’héritage européen, assimilé au XV<sup>e</sup> siècle, y existe, fleurit et apporte ses fruits aux cours du siècle suivant. Pendant la période de l’humanisme mûr dans la domaine populaire, apparaissent les romans, les apocryphes, les mystères et les moralités. C’est dans cette spécialité littéraire, acceptée par la société et approuvée par la tradition

qu'apparaissent également des paraphrases de *l'ars moriendi* qui prennent les formes des genres littéraires attractifs et aimés à cette époque, adressés à un lecteur populaire.

Les matériaux rassemblés dans la publication ici discutée mettent en évidence des liens importants qui n'ont pourtant pas été jusqu'à nos jours, scientifiquement reconnus: ceux qui existent entre la culture polonaise et les idées de l'Europe chrétienne. Le nombre des problèmes qui surgissent à la suite de première codification des oeuvres concernant l'art de la mort, est considérable. Fixons notre attention sur les plus fondamentaux d'entre eux.

La question soulevée de l'influence des *artes moriendi* moyenâgeux sur la conscience religieuse de la société polonaise du XV<sup>e</sup> siècle reste sans réponse. Populaire chez nous, les traités-„modèles” ont exprimé ce qui était typique au Moyen Age tardif (et décrit avec perspicacité par Ph. Ariès): l'épreuve de la fin comme un moment critique, durant lequel le „*moribundus*”, harcelé par les tentations, accomplit le choix qui détermine son éternité. Une sensation dramatique du risque accumulé dans ce dernier moment de la vie n'a pas pu être étrangère aux Polonais qui ont apprêté leurs attention aux *specula male et bene moriendi*, démontrés dans les traités. La suggestivité de visions de psychomachie comme le combat entre l'Ange et le démon, s'exerçant au-dessus de l'homme et étant décisive pour son sort, n'était sûrement pas moins visible pour eux que pour leurs contemporains occidentaux.

Il paraît plus que probable que les lecteurs polonais des *artes moriendi* étaient enclins aux incitations macabres qui envahissaient d'un large flût l'Europe Occidentale, et que les tensions menant la chrétienté de Hus au bord d'une crise leur était un phénomène connu. Ces présomptions, s'imposant au lecteur des alunes de Ph. Ariès, P. Chaunu, J. Delumeau, A. Tenentie, n'ont pas été vérifiées jusqu'à nos jours. Il ne suffit pas pour les affirmer de citer - ce qui est devenu une habitude - *Skarga umierającego* (*La plainte d'un mourrant*) et *Rozprawa Mistrza Polikarpa ze Śmiercią* (*Entretien du Maître Policarpe avec la Mort*). Les idées traditionnelles sur la résistance des Sarmates à la macabre et sur la jeunesse

de l'Eglise qui la protégerait de la crise, ne sont pas documentées d'une façon convainquante.

La véritable résonance sociale des *artes moriendi* (ou au contraire, la manque de cette résonance) pourrait être prouvée par des études systématiques des sermons, des prières, des documents monastiques et des testaments.

Un autre ordre des questions s'impose à un chercheur face aux oeuvres du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles sont concentrées autour des idées humanistes de la Réforme protestante et catholique, représentant la culture du siècle d'or. Le débat toujours ouvert relatif aux relations entre ces idées s'enrichit dans les textes rassemblés par Włodarski d'exemples extrêmement intéressants, bien qu'il reste en marge de la réflexion de l'auteur qui cherche plutôt des traits communs que des différences entre l'art de bonne mort humaniste, catholique et celui protestant. Le développement de la pensée protestante de bonne mort qui a son point culminant pendant la période de *Sturm und Drang* de la Réforme, est illustré par des cantiques rencontrés dans les livrets protestants à partir de 1547 et dans les oeuvres de J. Seklucjan (*Pokusy szatańskie albo Rozmowa Szatana z Grzesznikiem*, 1549 - *Les tentations sataniques ou un Discours entre Satan et le Pécheur*), M. Rej (*Kupiec*, 1549 - *Le Marchand*) et les autres. Du côté catholique apparaissent dans l'ère de l'offensive de la Réforme les textes polémiques dirigés contre les oeuvres des dissidants (p.ex. B. Panaetius, *L'ordonnance à Thanatomacie ou les Pillules verbales pour l'abbé Pierre Artemius*, 1600), ce qui augmente l'activité des écrivains responsables de la prêtrise catholique (voir les éditions posnaniens de H. Powodowski, p.ex. *Instructio brevis iuvandi morientes*, 1591).

Après le Concile de Trente, le clergé jésuites font preuve d'une activité remarquable en tant qu'interpretes et prédicateurs funèbres. Les jésuites obtiennent aussi l'appui des écrivains liés à la Compagnie de Jésus, tels que J. Jurkowski et S. Grochowski.

La différence entre les textes écrits par les réformateurs qui mennent dans ces dissertations le discours né dans les rangs humaniste, et entre les ouvrages des animateurs de la rénovation qui a suivi le Concile de

Trente, semble être plus profonde bien que les questions évoquées dans les polémiques religieuses, dont les bases anthropologiques, soient totalement autres. Les demandes qu'un individu se pose sur la valeur de la vie sous l'angle de sa fin, sur son but, sur une attitude digne à avoir face à la mort et sur la possibilité de vaincre la terreur de cette dernière heure, se rencontrent crûment rédigées dans les guides de bonne mort et exigent une réponse indiscutable. C'est pourquoi les oeuvres de *novissimis*, peu appréciées jusqu'à aujourd'hui dans les synthèses historico-littéraires, doivent être reconnues comme la source des connaissances pour les trois modèles rivaux de la culture de la Renaissance.

Une lecture attentive des textes concernant la mort peut constituer un appui dans la discussion sur les motifs réels du conflit entre les humanistes et les réformateurs religieux quant à la présence de la tradition humaniste dans le catholicisme de l'après Concile de Trente. L'analyse des oeuvres ici évoquées aide également à interpréter correctement des mythes de l'époque (notamment le mythe humaniste de l'immortalité qui a servi à étouffer les craintes existentielles). Elle devrait aussi servir à la vérification nécessaire de principes adoptées parfois trop facilement par les historiens dont se sont servi les auteurs humanistes, protestants et catholiques qui cherchaient leur autodétermination et qui pensaient à leurs adversaires contemporains.

Il faut enfin souligner que les études futures de textes appartenants au cercle de *ars moriendi* peuvent approfondir la connaissance des chemins de la culture polonaise du XVI<sup>e</sup> siècle. L'auteur de l'ouvrage ici présenté ne découvre pas une originalité dans les oeuvres qu'il évoque, en réduisant leur contenu aux modèles acceptés dans l'Europe entière. Un regard de la perspective du XVII<sup>e</sup> siècle permet pourtant de remarquer les essais d'interprétation polonaise du sujet, aussi bien dans l'oeuvre de M. Rej qui, par sa poétique qui lui est propre, parle d'une truculante façon de la mort, que dans les écrits des premiers jésuites qui traduisaient les traités tout en ayant conscience des exigences du lecteur. Les fruits de ces efforts n'ont pas mûri que dans la littérature eschatologique du baroque.

Cette littérature dont l'existence et la diversité sont démontrées dans le dernier chapitre du livre de M. Włodarski, sort du sujet qu'il présente. Créée par des auteurs différents, sans être contrôlée par les théologiens, dans son développement spontané et exubérant, elle détruit les rigueurs classiques de *ars moriendi*, elle efface des schémas traditionnels et se répand largement sous l'essor irréprouvable du baroque.

*Alina Nowicka-Jeżowa*

**Alina Nowicka-Jeżowa: Homo Viator – Mundus – Mors. Studia z dziejów eschatologii w literaturze staropolskiej /Homo Viator – Mundus – Mors. Studies in the History of Eschatology in Polish Literature of the 16 th-18th Centuries/, vols. 1-3, Warszawa 1988. Uniwersytet Warszawski. Vol. 1: 164 pp; Vol. 2: 374 pp; Vol. 3: 228 pp.**

Juliusz A. Chrościcki, when publishing his book *Pompa funebris* (1974) about funeral ceremonies, thought it fit to „explain himself” and offered his „melancholy disposition” as a reason for his taking up such a subject. The author of the book under review admits that in her case one of the motifs was a humanist's apprehension concerning the conspiracy of silence about death and sufferings associated with it, so conspicuous in advanced societies of the Western world. Characteristically enough, authors of works dealing with various aspects of life, writing about love, politics, or entertainment, generally see no need for justifying their choice, while „thanatological” writers apparently feel obliged to provide some explanation. It would seem, however, that in literature the theme of death is at least as interesting as many other questions analyzed by scholars and critics. Thus, Albert Tenenti's belief quoted in the book (vol.1,p.4) that „knowledge of views on, and attitudes to, death enables a historian to come closer to the anthropological centre of a given period” and that „in a specific way they account for official doctrines contained